

**SPECIALE VISITE
PAPALE EN RDC**

DISTRICT DU CONGO KINSHASA



TAM-TAM LASALLIEN

Trimestriel n°08 * Année 2023 * Janvier - Février - Mars 2023

Bulletin de liaison des Frères des Ecoles chrétiennes du District du Congo Kinshasa
Editeur - responsable : Nsukula Bavingidi Pie * Directeur de publication : Roger Masamba



SEJOUR FRUCTUEUX DU PAPE FRANÇOIS EN RDC



**Le peuple congolais appelé à ne
pas laisser s'installer sur lui la tristesse,
la résignation et la faiblesse**

Contact : 0971534510 - Email : tamtamlasallien@gmail.com

**TEXTES
A LIRE
ABSOLUMENT**



Pape François a évoqué l'image de diamant, source de discorde et violence

Page 4



Le peuple congolais appelé à ne pas laisser s'installer sur lui la tristesse, la résignation et la faiblesse

Page 9



Le Pape François aux jeunes et catéchistes congolais : « l'avenir de la RDC dépend de vous »

Page 13



Le Pape François dit "non" à la violence et la résignation "oui" à la réconciliation et l'espérance

Page 17



Prêtres, diacres, hommes et femmes consacrés exhortés à surmonter la médiocrité spirituelle, le confort mondain et la superficialité

Page 20



Appel à la CENCO de partager la joie et la fatigue du service pastoral

Page 25



Remerciements des Evêques membres de la CENCO à la suite de la visite apostolique du Pape François en RDC

Page 30

LE PAPE FRANÇOIS : UN GRAND ESPRIT QUI S'EXPRIME À TRAVERS LES MÉTAPHORES



Après le report de son voyage pastoral en Juillet 2022 dû aux ennuis de santé, le pape François, 266ème successeur de Saint-Pierre, a finalement foulé le sol congolais à Kinshasa. Pendant quatre jours, soit du 31 Janvier au 03 Février 2023, le peuple congolais, toutes catégories et tendances confondues, était, non seulement en effervescence, mais piaffait d'impatience d'entendre le message de sa Sainteté placé, sous le thème « Tous réconciliés avec Jésus-Christ ». Face aux autorités de la République Démocratique du Congo, le Souverain Pontife a évoqué l'image du diamant, de par sa nature, ses ressources et surtout son peuple. Le diamant est devenu une source de discorde, violence et paradoxalement d'épanouissement pour le peuple. Ceci l'a poussé de s'exprimer comme suit : « ça suffit, arrêtez d'exploiter l'Afrique. Et de poursuivre 'je viens à vous, au nom de Jésus, comme un pèlerin de réconciliation et de paix pour vous apporter la proximité, l'affection et la consolation de toute l'Eglise Catholique. Que la violence et la haine n'aient plus de place dans le cœur et sur les lèvres de quiconque, car ce sont des sentiments inhumains et anti-chrétiens qui paralysent le développement et ramènent en arrière

vers un passé sombre''. Devant des millions de congolais, sans distinction de secte, présents à la messe qu'il a présidée le pape François a appelé l'assistance à ne pas laisser s'installer sur elle la tristesse, la résignation et la faiblesse.



Le message enthousiasmant est celui que le Saint-Père a adressé à la jeunesse en l'invitant à penser à la puissance de renouveau que peut apporter cette nouvelle génération des chrétiens animé par la joie de l'Evangile. Pour ce faire, il a indiqué cinq voies : la prière, la communauté, l'honnêteté, le pardon et le service. Rencontrant quelques victimes de la violence de l'Est du pays, région qui, depuis des années, est déchirée par la guerre contre les groupes armés, le Pape François, bouleversé par leurs témoignages, a dit 'non à la violence et la résignation' 'Oui' à la réconciliation et l'Espérance'

Les prêtres, diacres, hommes et femmes consacrés et les séminaristes, ont été exhortés à surmonter trois tentatives : la médiocrité spirituelle, le confort mondain et la superficialité !

Enfin, avec les Evêques de la CENCO le pape François a partagé la joie et la fatigue du service pastoral. Toutefois, a-t-il indiqué : « En tant qu'Eglise, nous avons le soin de respirer l'air de l'Evangile, chasser l'air pollué de la mondanité, garder le cœur juvénile de la foi.

Roger Masamba fsc

Le Pape François a évoqué l'image de diamant, source de discorde et violence

Au Palais de la Nation devant le Président de la République, les institutions de la société civile



Monsieur le Président de la République, Membres illustres du Gouvernement et du Corps diplomatique, Autorités distinguées, religieuses et civiles, éminents Représentants de la société civile et du monde de la culture, Mesdames et Messieurs !

Je vous salue cordialement et je remercie Monsieur le Président pour les paroles qu'il m'a adressées. Je suis heureux d'être ici, sur cette terre si belle, si vaste et si luxuriante, qui embrasse, au nord, la forêt équatoriale ; au centre et vers le sud, les hauts plateaux et les savanes arborées ; à l'est, les collines, les montagnes, les volcans et les lacs ; à l'ouest, d'autres grandes étendues

d'eaux, avec le fleuve Congo qui rejoint l'océan. Dans votre pays, qui est comme un continent dans le grand continent africain, on a l'impression que la terre entière respire. Mais, si la géographie de ce poumon vert est riche et variée, l'histoire n'a pas été aussi généreuse. Tourmentée par la guerre, la République Démocratique du Congo continue de subir à l'intérieur de ses frontières des conflits et des migrations forcées, et à souffrir de terribles formes d'exploitation, indignes de l'homme et de la création. Ce pays immense et plein de vie, ce diaphragme de l'Afrique, frappé par la violence comme par un coup de poing dans l'estoma semble depuis longtemps avoir perdu son souffle.

Et tandis que vous, Congolais, vous

lutez pour sauvegarder votre dignité et votre intégrité territoriale contre les méprisables tentatives de fragmentation du pays, je viens à vous, au nom de Jésus, comme un pèlerin de réconciliation et de paix. J'ai beaucoup désiré me trouver ici et je viens enfin vous apporter la proximité, l'affection et la consolation de toute l'Église catholique.

Je voudrais vous parler à travers une image qui symbolise bien la beauté lumineuse de cette terre : celle du diamant. Chères femmes et chers hommes Congolais, votre pays est vraiment un diamant de la création ; mais vous, vous tous, êtes infiniment plus précieux que toutes les choses bonnes qui sortent de ce sol fertile !

Je suis ici pour vous étreindre et vous

Au Palais de la Nation



rappeler que vous avez une valeur inestimable, que l'Église et le Pape ont confiance en vous, qu'ils croient en votre avenir, un avenir qui soit entre vos mains et dans lequel vous méritiez de déverser vos dons d'intelligence, de sagacité et d'assiduité. Courage, frère et sœur congolais ! Relève-toi, reprends dans tes mains, comme un diamant très pur, ce que tu es, ta dignité, ta vocation à garder en harmonie et en paix la maison que tu habites. Revis l'esprit de ton hymne national, en rêvant et en mettant en pratique ses paroles : « Par le dur labeur, nous bâtirons un pays plus beau qu'avant, dans la paix ».

Chers amis, les diamants, généralement rares, abondent ici. Si cela vaut pour les richesses matérielles cachées sous la terre, cela vaut à plus forte raison pour les richesses spirituelles enfermées dans vos cœurs. Et c'est précisément à partir des cœurs

que la paix et le développement sont possibles car, avec l'aide de Dieu, les êtres humains sont capables de justice et de pardon, de concorde et de réconciliation, d'engagement et de persévérance pour mettre à profit les talents reçus. Dès le début de mon voyage, je souhaite donc lancer un appel : que chaque Congolais se sente appelé à jouer son rôle ! Que la violence et la haine n'aient plus de place dans le cœur et sur les lèvres de quiconque, car ce sont des sentiments inhumains et anti-chrétiens qui paralysent le développement et ramènent en arrière, vers un sombre passé.

En parlant de frein au développement et de retour au passé, il est tragique que ces lieux, et plus généralement le continent africain, souffrent encore de diverses formes d'exploitation. Après le colonialisme politique, un "colonialisme économique" tout aussi asservissant s'est déchainé. Ce pays, largement pillé, ne parvient

donc pas à profiter suffisamment de ses immenses ressources : on en est arrivé au paradoxe que les fruits de sa terre le rendent "étranger" à ses habitants. Le poison de la cupidité a ensanglanté ses diamants. C'est un drame devant lequel le monde économiquement plus avancé ferme souvent les yeux, les oreilles et la bouche. Mais ce pays et ce continent méritent d'être respectés et écoutés, ils méritent espace et attention : Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l'Afrique ! Cessez d'étouffer l'Afrique : elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser. Que l'Afrique soit protagoniste de son destin ! Que le monde se souvienne des désastres commis au cours des siècles au détriment des populations locales et qu'il n'oublie pas ce pays ni ce continent. Que l'Afrique, sourire et espérance du monde, compte



davantage : qu'on en parle davantage, qu'elle ait plus de poids et de représentation parmi les nations !

Une diplomatie de l'homme pour l'homme, des peuples pour les peuples, doit se déployer, selon laquelle les opportunités de croissance des personnes soient au centre, et non le contrôle des zones et des ressources, les visées d'expansion et l'augmentation des profits.

En regardant ce peuple, on a l'impression que la Communauté internationale s'est presque résignée à la violence qui le dévore. Nous ne pouvons pas nous habituer au sang qui coule dans ce pays, depuis des décennies désormais, faisant des millions de morts à l'insu de beaucoup. Il faut que l'on sache ce qui se passe ici, que les processus de paix en cours, - que j'encourage de toutes mes forces -

soient soutenus dans les faits et que les engagements soient tenus. Grâce à Dieu, il y en a qui contribuent au bien de la population locale et à un réel développement à travers des projets efficaces: non pas des interventions de pure assistance, mais des plans visant à une croissance intégrale. J'exprime toute ma gratitude aux pays et aux organisations qui fournissent des aides substantielles en ce sens, en contribuant à la lutte contre la pauvreté et les maladies, soutenant l'État de droit et promouvant le respect des droits humains. Je forme le vœu qu'ils puissent continuer à jouer pleinement et courageusement ce noble rôle.

Revenons à l'image du diamant. Une fois travaillé, sa beauté provient également de sa forme, de ses nombreuses facettes harmonieusement disposées. Ce pays, riche de son pluralisme ty-

pique, a lui aussi un caractère polyédrique. C'est une richesse qui doit être conservée, en évitant de glisser dans le tribalisme et la confrontation. Prendre obstinément parti pour sa propre ethnie ou pour des intérêts particuliers, alimentant des spirales de haine et de violence, tourne au détriment de tous en bloquant la nécessaire "chimie de l'ensemble". À propos de chimie, il est intéressant de noter que les diamants sont constitués des seuls atomes de carbone, lesquels, s'ils étaient reliés différemment, formeraient du graphite. La différence entre la luminosité d'un diamant et l'obscurité du graphite provient de la manière dont les atomes individuels sont disposés dans le réseau cristallin. Cette métaphore exprime le fait que le problème n'est pas la nature des hommes ou des groupes ethniques et sociaux, mais la manière

dont on décide d'être ensemble. La volonté ou non de se rencontrer, de se réconcilier et de recommencer fait la différence entre l'obscurité du conflit et un avenir lumineux de paix et de prospérité.

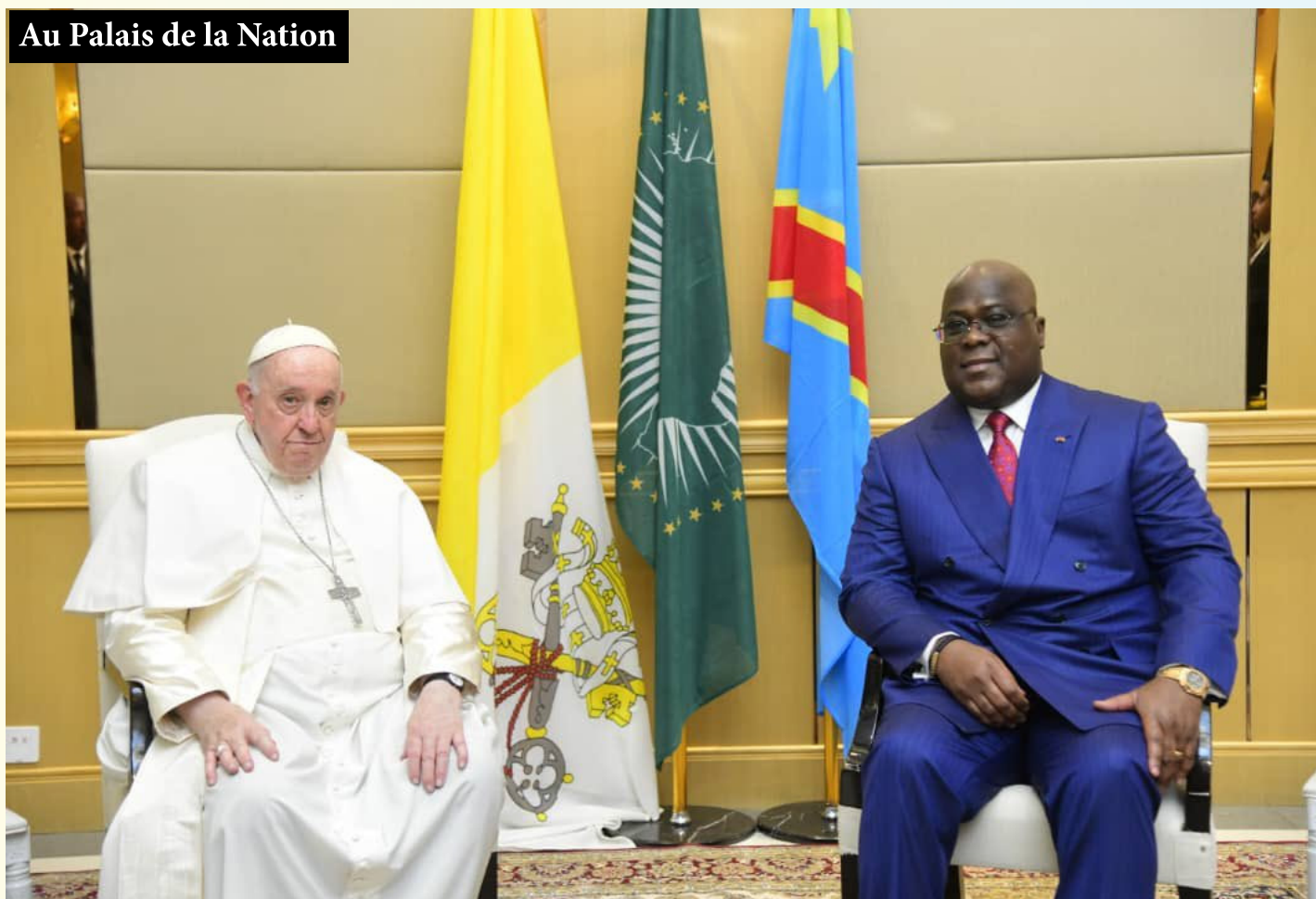
Chers amis, le Père céleste veut que nous sachions nous accueillir comme les frères et sœurs d'une même famille, et travailler à un avenir qui soit avec les autres et non contre les autres. "Bintu bantu" : c'est ainsi que l'un de vos proverbes rappelle très bien que, la vraie richesse, ce sont les personnes et les bonnes relations entre elles. En particulier, les religions, avec leur patrimoine de sagesse, sont appelées à y contribuer, par un effort quotidien de renoncement à toute agressivité, prosélytisme et contrainte, qui sont des moyens indignes de la liberté humaine. Quand on en vient à imposer, en allant à la chasse aux fidèles, de manière aveugle par la ruse ou par la

force, on ravage la conscience d'autrui et on tourne le dos au vrai Dieu, parce que - ne l'oublions pas - « là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3, 17). Les membres de la société civile, dont certains sont ici présents, jouent également un rôle essentiel dans la construction d'un avenir de paix et de fraternité. Ils ont souvent démontré qu'ils savaient s'opposer à l'injustice et au délabrement, au prix de grands sacrifices, pour défendre les droits humains, la nécessité d'une éducation solide pour tous et une vie plus digne pour chacun. Je remercie sincèrement les femmes et les hommes, en particulier les jeunes de ce pays, qui ont souffert à divers degrés pour cela, et je leur rends hommage.

Le diamant, dans sa transparence, réfracte admirablement la lumière qu'il reçoit. Beaucoup d'entre vous brillent par le rôle qu'ils jouent. Celui qui détient des responsabilités civiles et

gouvernementales est appelé à agir avec une clarté cristalline, en vivant la fonction reçue comme un moyen de servir la société. Le pouvoir n'a de sens en effet que s'il devient service. Combien il est important d'agir dans cet esprit, en fuyant l'autoritarisme, la recherche de gains faciles et la soif d'argent que l'apôtre Paul désigne comme « la racine de tous les maux » (1 Tm 6, 10). Et en même temps, favoriser des élections libres, transparentes et crédibles ; étendre davantage aux femmes, aux jeunes et aux groupes marginalisés, la participation aux processus de paix ; rechercher le bien commun et la sécurité des personnes plutôt que les intérêts personnels ou de groupes ; renforcer la présence de l'État partout sur le territoire. Que l'on ne se laisse pas manipuler, et moins encore acheter, par ceux qui veulent maintenir le pays dans la violence afin de l'exploiter et de faire des

Au Palais de la Nation





Au Palais de la Nation

affaires honteuses : cela n'apporte que discrédit et honte, avec la mort et la misère. Au contraire, il est bon de se rapprocher des personnes pour se rendre compte de la manière dont ils vivent. Elles font confiance lorsqu'elles sentent que les gouvernants sont réellement proches, non pas par calcul ou par exhibition, mais par service.

Dans la société, ce sont souvent les ténèbres de l'injustice et de la corruption qui obscurcissent la lumière du bien. Il y a des siècles, saint Augustin, né sur ce continent, se demandait déjà : « Si la justice n'est pas respectée, que sont les États, sinon des bandes de voleurs ? » (De civ. Dei, IV, 4). Dieu est du côté de ceux qui ont faim et soif de justice (cf. Mt 5, 6). Il ne faut pas se lasser de promouvoir dans tous les domaines le droit et l'équité, en luttant contre l'impunité et la manipulation des lois et de l'information.

Un diamant sort de la terre authentique mais brut, nécessitant un travail. De même, les diamants les plus précieux de la terre congolaise que sont les enfants de cette nation doivent pouvoir bénéficier de véritables opportunités éducatives qui leur permettent de mettre pleinement à profit leurs brillants talents. L'édu-

cation est fondamentale : elle est la voie de l'avenir, la route à emprunter pour atteindre la pleine liberté de ce pays comme du continent africain. Il est urgent d'y investir afin de préparer des sociétés qui seront fortes si elles sont bien instruites, autonomes si elles sont pleinement conscientes de leurs potentialités et capables de les développer avec responsabilité et persévérance. Mais beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école : combien, au lieu de recevoir une éducation digne de ce nom, sont exploités ! Trop d'entre eux meurent, soumis à des travaux asservissants dans les mines. Aucun effort ne doit être ménagé pour dénoncer le fléau du travail des enfants et y mettre fin. Combien de filles sont marginalisées et violées dans leur dignité ! Les enfants, les jeunes filles, les jeunes sont l'espérance : ne permettons pas que celle-ci soit effacée, cultivons-la avec passion !

Le diamant, don de la terre, appelle à la sauvegarde de la création, à la protection de l'environnement. Située au cœur de l'Afrique, la République Démocratique du Congo abrite l'un des plus grands poumons verts du monde, qui doit être préservé. Comme pour la paix et pour le développement, dans ce domaine également une

collaboration large et fructueuse est importante, permettant d'intervenir efficacement, sans imposer des modèles extérieurs plus utiles à ceux qui aident qu'à ceux qui sont aidés. Nombreux sont ceux qui ont demandé à l'Afrique de s'engager et qui ont offert des aides afin de lutter contre le changement climatique et le coronavirus. Ce sont certainement des opportunités à saisir, mais il y a surtout besoin de modèles sanitaires et sociaux qui ne répondent pas seulement aux urgences du moment mais contribuent à une croissance sociale effective : des structures solides et du personnel honnête et compétent pour surmonter les graves problèmes comme la faim et la malaria qui entravent le développement à sa naissance.

Enfin, le diamant est le minéral d'origine naturelle qui présente la grande dureté. Sa résistance aux produits chimiques est très grande. La répétition continuelle des attaques violentes ainsi que les nombreuses situations de détresse pourraient affaiblir la résistance des Congolais, miner leur force d'âme, les conduire à se décourager et à s'enfermer dans la résignation. Mais, au nom du Christ qui est le Dieu de l'espérance, le Dieu de toute possibilité qui donne toujours la force de recommencer, au nom de la dignité et de la valeur des diamants les plus précieux de cette terre splendide que sont ses habitants, je voudrais inviter chacun à un nouveau départ social courageux et inclusif. L'histoire lumineuse mais blessée du pays l'exige, les jeunes et les enfants en particulier l'implorant. Je suis avec vous et j'accompagne par la prière et la proximité tout effort pour un avenir pacifique, harmonieux et prospère de ce grand pays. Que Dieu bénisse la nation congolaise tout entière.

Le peuple congolais appelé à ne pas laisser s'installer sur lui la tristesse, la résignation et la faiblesse

L'Évangile vient juste de nous dire que la joie des disciples aussi était grande le soir de Pâques, et que cette joie avait jailli « en voyant le Seigneur » (Jn 20, 20). Dans cette atmosphère de joie et de stupeur, le Ressuscité s'adresse aux siens. Et qu'est-ce qu'il leur dit? D'abord, trois mots : « La paix soit avec vous ! » (v. 19). C'est une salutation, mais c'est plus qu'une salutation : c'est un don. Parce que la paix, cette paix annoncée par les anges la nuit de Bethléem (cf. Lc 2, 14), cette paix que Jésus a promise aux siens (cf. Jn 14, 27), elle est maintenant, pour la première fois, solennellement donnée aux disciples. La paix de Jésus, qui nous est également donnée en chaque Messe, est pascalle : elle vient avec la résurrection parce que le Seigneur devait d'abord vaincre nos ennemis, le péché et la mort, et réconcilier le monde avec le Père ; il devait éprouver notre solitude et notre abandon, nos enfers, embrasser et combler les distances qui nous séparaient de la vie et de l'espérance.

Maintenant, les distances entre le Ciel et la terre, entre Dieu et l'homme étant annulées, la paix de Jésus est donnée aux disciples.

Mettons-nous de leur côté. Ils étaient ce jour-là complètement abasourdis par le scandale de la croix, blessés intérieurement d'avoir abandonné Jésus en fuyant, déçus de l'issue de son histoire, craignant de finir comme lui. Il y avait en eux de la culpabilité, de la frustration, de la tristesse, de la peur... Eh bien, alors que dans le cœur des disciples ce sont des ruines, Jésus proclame la paix ; alors qu'ils ressentent en eux la mort, il annonce la vie. En d'autres termes, la paix de Jésus survient au moment où tout semble fini pour eux, au moment le plus inattendu et inespéré, où il n'y a aucune lueur



Homélie de la messe à Ndolo

de paix. Ainsi fait le Seigneur : il nous étonne, il nous tend la main lorsque nous sommes sur le point de sombrer, il nous relève quand nous touchons le fond. Frères et sœurs, avec Jésus, le mal ne l'emporte jamais, il n'a jamais le dernier mot. « C'est lui, le Christ, qui est notre paix » (Ep 2, 14) et sa paix est victorieuse. C'est pourquoi, nous qui appartenons à Jésus, nous ne pouvons pas laisser la tristesse l'emporter sur nous, nous ne pouvons pas laisser la résignation et le fatalisme s'installer. Si l'on respire cette atmosphère autour de nous, qu'il n'en soit pas ainsi pour nous : dans un monde découragé par la violence et la guerre, les chrétiens doivent faire comme Jésus. Il a répété, avec insistance, aux disciples : La paix soit avec vous ! (Cf. Jn 20, 19.21) ; et nous sommes appelés à faire nôtre et dire au monde cette annonce inespérée et prophétique de paix.

Mais, nous demandons nous, comment garder et cultiver la paix de Jésus ? Lui-même nous indique trois sources de paix, trois sources pour continuer

à la cultiver. Elles sont le pardon, la communauté et la mission.

Voyons la première source : le pardon. Jésus dit aux siens : « À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis » (v. 23). Cependant, avant de donner aux apôtres le pouvoir de pardonner, il leur pardonne ; non pas avec des mots, mais avec un geste, le premier que le Ressuscité accomplit devant eux. L'Évangile dit : « Il leur montra ses mains et son côté » (v. 20). C'est-à-dire qu'il leur montre ses plaies, il les leur offre, parce que le pardon naît des blessures. Il naît lorsque les blessures subies ne laissent pas des cicatrices de haine, mais deviennent le lieu où faire de la place aux autres et accueillir leurs faiblesses. Les fragilités deviennent alors des opportunités, et le pardon devient le chemin de la paix. Il ne s'agit pas de tout laisser derrière soi comme si de rien n'était, mais d'ouvrir son cœur aux autres avec amour. C'est ce que fait Jésus : face à la misère de ceux qui l'ont renié et abandonné, il montre ses plaies et ouvre la source de la mi-



Le pape à Ndolo

séricorde. Il n'utilise pas beaucoup de mots, mais il ouvre grand son cœur blessé pour nous dire qu'il est toujours blessé d'amour pour nous.

Frères et sœurs, lorsque la culpabilité et la tristesse nous oppressent, lorsque les choses ne vont pas bien, nous savons où regarder : vers les plaies de Jésus, prêt à nous pardonner avec son amour blessé et infini. Il connaît tes blessures, il connaît les blessures de ton pays, de ton peuple, de ta terre ! Ce sont des blessures qui brûlent, continuellement infectées par la haine et la violence, alors que le remède de la justice et le baume de l'espérance ne semblent jamais arriver. Frère et sœur, Jésus souffre avec toi, il voit les blessures que tu portes en toi et désire te consoler et te guérir, en te présentant son Cœur blessé. Dieu répète à ton cœur les paroles qu'il a prononcées aujourd'hui par le prophète Isaïe : « Je le guérirai, je le conduirai, je le comblerai de consolations » (Is 57, 18).

Ensemble, aujourd'hui, nous croyons qu'il y a toujours avec Jésus la possibilité d'être pardonné et de recommencer, et aussi trouver la force de pardonner à soi-même, aux autres et à

l'histoire ! C'est ce que le Christ veut : nous oindre de son pardon pour nous donner la paix et le courage de pardonner à notre tour, le courage d'accomplir une grande amnistie du cœur. Comme il nous est bon de purifier nos cœurs de la colère, des remords, de tout ressentiment et de toute rancœur ! Bien-aimés, que ce jour soit un temps de grâce pour accueillir et vivre le pardon de Jésus ! Qu'il soit l'occasion pour toi, qui portes un lourd fardeau dans ton cœur dont tu as besoin de te débarrasser, de recommencer à respirer. Et qu'il soit un moment propice pour toi, qui t'affirmes chrétien dans ce pays mais qui commets des violences. À toi le Seigneur dit : « Dépose tes armes, embrasse la miséricorde ». Et à tous les blessés et opprimés de ce peuple, il dit : « N'ayez pas peur de mettre vos blessures dans les miennes, vos plaies dans mes plaies. Faisons-le, frères et sœurs; n'ayez pas peur de sortir le Crucifix de votre col et de vos poches, de le prendre dans les mains et de le porter sur le cœur pour partager vos blessures avec celles de Jésus. De retour à la maison, prenez le Crucifix que vous avez et em-

brassez-le. Donnons au Christ la possibilité de guérir nos cœurs, jetons en Lui le passé, toutes les peurs, toutes les angoisses. Comme c'est beau d'ouvrir les portes du cœur et celles de la maison à sa paix ! Et pourquoi ne pas écrire dans vos chambres, sur vos vêtements, à l'extérieur de vos maisons, cette parole : Paix à vous ! Exhibez-la, elle sera une prophétie pour le pays, une bénédiction du Seigneur sur ceux que vous rencontrez. Paix à vous: laissons-nous pardonner par Dieu et pardonnons-nous les uns les autres!

Voyons maintenant la deuxième source de paix : la communauté. Jésus ressuscité ne s'adresse pas à des disciples individuellement, mais il les rencontre ensemble. Il leur parle au pluriel et il donne sa paix à la première communauté. Il n'y a pas de christianisme sans communauté, tout comme il n'y a pas de paix sans fraternité. Mais en tant que communauté, où marcher, où aller pour trouver la paix

? Regardons à nouveau les disciples. Avant Pâques, ils suivaient Jésus mais ils raisonnaient encore de manière trop humaine. Ils espéraient un Messie conquérant qui aurait chassé

les ennemis, qui aurait accompli des prodiges et des miracles, qui aurait augmenté leur prestige et leur succès. Mais ces désirs mondains les ont laissés les mains vides, pire, ils ont retiré à la communauté la paix en générant des discussions et des oppositions (cf. Lc 9, 46 ; 22, 24). Pour nous aussi, il y a ce risque : être ensemble mais avancer seul en cherchant dans la société - mais aussi dans l'Église - le pouvoir, la carrière, les ambitions... Or de cette manière, l'on suit son propre moi au lieu du vrai Dieu, et l'on finit comme les disciples : enfermé chez soi, vide d'espérance et rempli de peur et de désillusions.

Mais voici qu'à Pâques ils retrouvent le chemin de la paix grâce à Jésus qui souffle sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 22). Grâce à l'Esprit Saint ils ne considéreront plus ce qui les divise mais ce qui les unit ; ils iront dans le monde non plus pour eux-mêmes, mais pour les autres ; non pas pour avoir de la visibilité mais pour donner de l'espérance ; non pas pour gagner l'approbation mais pour dépenser leur vie avec joie pour le Seigneur et pour les autres. Frères et sœurs, le danger pour nous est de suivre l'esprit du monde plutôt que celui du Christ. Et quel est le moyen de ne pas tomber dans les pièges du pouvoir et de l'argent, de ne pas céder aux divisions, aux flatteries du carriérisme qui rongent la communauté, aux fausses illusions du plaisir et de la sorcellerie qui renferment en soi-même ? Le Seigneur nous le suggère à nouveau par l'intermédiaire du prophète Isaïe, en disant : « Je suis avec qui est broyé, humilié dans son esprit, pour ranimer l'esprit des humiliés, pour ranimer le cœur de ceux qu'on a broyés » (Is 57, 15). Le moyen c'est de partager avec les pauvres : voilà le meilleur antidote contre la tentation

de nous diviser et de devenir mondains. Avoir le courage de regarder les pauvres et de les écouter car ils sont des membres de notre communauté, et non pas des étrangers à ôter de notre vue et de notre conscience. Ouvrir notre cœur aux autres, au lieu de le fermer sur nos problèmes ou sur nos vanités.

Repardons des pauvres et nous découvrirons que nous partageons tous une pauvreté intérieure ; que nous avons tous besoin de l'Esprit de Dieu pour nous libérer de l'esprit du monde ; que l'humilité est la grandeur du chrétien et la fraternité sa vraie richesse. Croyons en la communauté et, avec

nouveau : « Paix ! La paix à celui qui est loin, et à celui qui est proche ! – dit le Seigneur » (Is 57, 19). À ceux qui sont loin d'abord, et aux proches : pas seulement aux « nôtres », mais à tous. Frères et sœurs, nous sommes appelés à être des missionnaires de paix, et cela nous donnera la paix. C'est un choix : c'est faire de la place dans nos cœurs pour tous, c'est croire que les différences ethniques, régionales, sociales et religieuses viennent après et ne sont pas des obstacles ; croire que les autres sont des frères et des sœurs, membres de la même communauté humaine ; croire que tous sont destinataires de la paix apportée dans

le monde par Jésus. C'est croire que nous, chrétiens, nous sommes appelés à collaborer avec tous, à briser le cercle de la violence, à démanteler les complots de la haine. Oui, les chrétiens, envoyés par le Christ, sont appelés par définition à être la conscience de paix du monde : non seulement des consciences critiques, mais surtout des témoins d'amour ; non pas ceux qui revendiquent leurs droits mais à ceux de l'Évangile que sont la fraternité, l'amour et le pardon ; non

pas ceux qui cherchent leurs intérêts, mais des missionnaires de l'amour fou que Dieu a pour chaque être humain. Jésus dit aujourd'hui à chaque famille, communauté, groupe ethnique, quartier et ville de ce grand pays : la Paix soit avec vous. La Paix soit avec vous : que ces paroles de notre Seigneur résonnent dans nos cœurs, en silence. Sentons qu'elles s'adressent à nous et choisissons d'être des témoins du pardon, des acteurs dans la communauté, des personnes en mission de paix dans le monde.

Moto azalí na matói ma koyóka [Celui qui a des oreilles pour entendre]
R/Ayoka [Qu'il entende]
Moto azalí na motéma mwa kondima [Celui qui a le cœur pour consentir]
Andima [Qu'il consente]



Homélie de la messe à Ndolo

l'aide de Dieu, édifions une Église vide d'esprit mondain mais remplie d'Esprit Saint, libre de toute richesse pour soi-même et pleine d'amour fraternel !

Enfin, nous en arrivons à la troisième source de la paix : la mission. Jésus dit aux disciples : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21). Il nous envoie comme le Père l'a envoyé. Et comment le Père l'a-t-il envoyé dans le monde ? Il l'a envoyé pour servir et donner sa vie pour l'humanité (cf. Mc 10, 45), pour manifester sa miséricorde pour chacun (cf. Lc 15), pour chercher ceux qui sont loin (cf. Mt 9, 13). En un mot, il l'a envoyé pour tous : pas seulement pour les justes, mais pour tous. En ce sens, les paroles d'Isaïe résonnent à

Messe du Pape à Ndolo

Participation remarquable des Frères des Ecoles Chrétiennes à la messe pontificale



Adresse du Pape au Stade des Martyrs

Le Pape François aux jeunes et catéchistes congolais : « l'avenir de la RDC dépend de vous »



Je vous remercie pour votre affection, votre danse et vos paroles ! Je suis heureux de vous avoir regardés dans les yeux, de vous avoir salués et bénis alors que vos mains levées vers le ciel faisaient la fête. Je voudrais maintenant vous demander, pendant quelques instants, de ne pas me regarder mais vos mains. Ouvrez les paumes de vos mains, fixez-les des yeux. Mes amis, Dieu a mis entre vos mains le don de la vie, l'avenir de la société et de ce grand pays. Frère, sœur, tes mains te semblent petites et faibles, vides et inaptes à de si grandes tâches ? Je voudrais te faire remarquer une chose : toutes les mains se ressemblent, mais aucune n'est identique à l'autre.

Personne n'a des mains semblables aux tiennes. Tu es donc une richesse unique, inégalable et incomparable. Personne dans l'histoire ne peut te remplacer. Tu te demandes alors : à quoi servent mes mains ? À construire ou à détruire, à donner ou à amasser, à aimer ou à haïr ? Tu peux serrer la main et la fermer, elle devient un poing ; ou bien tu peux l'ouvrir et la rendre disponible pour Dieu et les autres. C'est là que se situe le choix fondamental, depuis les temps anciens, depuis Abel qui of-

frit généreusement les fruits de son travail, alors que Caïn leva la main contre son frère et le tua (cf. Gn 4, 8). Jeune qui rêve d'un avenir différent, un lendemain naîtra de tes mains, de tes mains la paix qui manque à ce pays pourra advenir. Mais comment faire concrètement ? Je voudrais vous proposer quelques « ingrédients pour l'avenir » : cinq, que vous pouvez associer, chacun, aux doigts d'une main. Au pouce, le doigt le plus proche du cœur, correspond la prière qui fait palpiter la vie. Elle peut apparaître comme une réalité abstraite, éloignée du caractère concret des problèmes. Au

contraire, la prière est le premier ingrédient, celui qui est fondamental, parce que nous n'y arrivons pas tout seuls. Nous ne sommes pas tout-puissants, et lorsque quelqu'un croit l'être, il échoue lamentablement. C'est comme un arbre déraciné : même s'il est grand et vigoureux, il ne tient pas debout tout seul. C'est pourquoi nous devons nous enraciner dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, qui nous permet de grandir chaque jour en profondeur, de porter du fruit et de transformer la pollution que nous respirons en oxygène vital. Pour ce faire, tout arbre a besoin d'un élément

simple et essentiel : l'eau. Alors, la prière est comme « l'eau de l'âme » : elle est humble, on ne la voit pas mais elle donne la vie. Celui qui prie mûrit intérieurement et sait lever le regard vers le haut, se souvenant qu'il a été fait pour le ciel.

Frère, sœur, la prière est nécessaire, une prière vivante. Ne te tournes pas vers Jésus comme s'il était un être lointain et distant dont on a peur, mais plutôt l'ami le plus grand qui a donné sa vie pour toi. Il te connaît, il croit en toi et t'aime, toujours. En le regardant suspendu en croix pour te sauver, tu comprends à quel point tu vaux pour Lui. Et tu peux lui confier tes croix, tes peurs, tes angoisses, en les jetant sur sa croix. Il les embrassera. Il l'a déjà fait il y a 2000 ans et cette croix que tu portes aujourd'hui faisait déjà partie de la sienne. Alors n'aies pas peur de prendre le Crucifix dans tes mains et de le serrer sur ta poitrine, de verser tes larmes sur Jésus. Et n'oublies pas de regarder son visage, le visage d'un Dieu jeune, vivant, ressuscité ! Oui, Jésus a vaincu le mal, il a fait de la croix le pont vers la résurrection. Alors, chaque jour, lèves les mains vers lui pour le louer et le bénir ; cries vers lui les espérances de ton cœur, confies-lui les secrets les plus intimes de ta vie : la personne que tu aimes, les blessures que tu portes en toi, les rêves que tu as dans le cœur. Parles-lui de ton quartier, de tes voisins, de tes professeurs, de tes compagnons, de tes amis et collègues ; de ton pays. Dieu aime cette prière vivante, concrète, faite avec le cœur. Elle lui permet d'intervenir, d'entrer dans les plis de la vie d'une manière particulière ; de venir avec sa « force de paix » ; qui a un nom. Savez-vous de qui il s'agit ? De l'Esprit Saint qui console et donne la vie. Il est le mo-

teur de la paix, Il est la véritable force de la paix. C'est pourquoi la prière est l'arme la plus puissante qui soit. Elle te transmet le réconfort et l'espérance de Dieu. Elle t'ouvre toujours de nouvelles possibilités et t'aide à vaincre les peurs. Oui, celui qui prie surmonte la peur et prend son avenir en main. Croyez-vous cela ? Voulez-vous choisir la prière comme votre secret, comme l'eau de votre âme, comme la seule arme que vous devez porter sur vous, comme votre compagne quotidienne de voyage ?

Maintenant, regardons le deuxième doigt, l'index. Avec lui, nous montrons quelque chose aux autres. Les autres, la communauté, c'est le deuxième ingrédient. Mes amis, ne laissez pas votre jeunesse être gâchée par la solitude et la fermeture. Pensez toujours à vous ensemble et vous serez heureux, car la communauté est la voie pour vivre en harmonie avec soi-même, pour être fidèle à sa vocation. Au contraire, les choix individualistes semblent attrayants au début, mais ils ne laissent ensuite qu'un grand vide intérieur. Pensez à la drogue : tu te caches des autres, de la vie réelle, pour te sentir tout-puissant ; et à la fin, tu te retrouves privé de tout. Mais pensez aussi à la dépendance à l'occultisme et à la sorcellerie, qui enferment dans l'emprise de la peur, de la vengeance et de la colère. Ne vous laissez pas fasciner par de faux paradis égoïstes, construits sur les apparences, l'argent facile ou sur une religiosité déformée.

Et prenez garde à la tentation de désigner quelqu'un du doigt, d'exclure l'autre parce qu'il est d'une origine différente de la vôtre ; au régionalisme, au tribalisme qui semblent vous renforcer dans votre groupe mais qui sont au contraire la négation de la communauté. Vous savez comment cela se passe : d'abord on croit des préjugés sur les autres, puis l'on jus-

tifie la haine, puis la violence, et finalement on se retrouve en guerre. Mais - je me demande - as-tu déjà parlé à des personnes d'autres groupes, ou es-tu toujours resté enfermé dans le tien ? As-tu jamais écouté les histoires des autres, t'es-tu approché de leurs souffrances ? Bien sûr, il est plus facile de condamner quelqu'un que de le comprendre ; mais le chemin que Dieu indique pour construire un monde meilleur passe par l'autre, par l'ensemble, par la communauté. Cela c'est faire



Église, élargir ses horizons, voir en chacun un prochain, prendre soin de l'autre. Si tu vois une personne seule, souffrante, abandonnée ? Approche-toi d'elle. Non pas pour lui montrer combien tu es bon, mais pour lui donner ton sourire et lui offrir ton amitié. David, tu as dit que vous, les jeunes, vous vouliez à juste titre être reliés aux autres, mais que les réseaux sociaux vous déroutent souvent. C'est vrai, la virtualité ne suffit pas. Nous ne pouvons pas nous contenter d'interagir sur des réseaux sociaux avec des per-

sonnes distantes ou même fausses. La vie ne se touche pas avec un doigt sur l'écran. Il est triste de voir de jeunes rester pendant des heures devant un téléphone : après qu'ils se sont vus, tu regardes leurs visages et tu vois qu'ils ne sourient pas, leur regard est fatigué et ennuyé. Rien ni personne ne peut remplacer la force du fait d'être ensemble, la lumière des yeux, la joie du partage ! Parler, s'écouter est essentiel : alors que chacun cherche sur l'écran celui qui l'intéresse, découvrez chaque jour la beauté de vous laisser émerveiller par les autres, par leurs histoires et leurs expériences.

Essayons maintenant de toucher du doigt de ce que signifie être une communauté. Pendant un moment, prenez s'il vous plaît par la main celui qui est à côté de vous. Sentez que vous êtes une seule Église, un seul Peuple. Sens que ton bien dépend de celui de l'autre, qu'il est multiplié par l'ensemble. Sens-toi protégé par ton frère et ta sœur, par quelqu'un qui t'accepte tel que tu es et qui veut prendre soin de toi. Et sens-toi responsable des autres, membre vivant d'un grand réseau de fraternité où l'on se soutient mutuellement et où tu es indispensable. Oui, tu es indispensable et responsable de ton Église et de ton pays. Tu appartiens à une histoire plus grande qui t'appelle à être acteur : créateur de communion, champion de la fraternité, rêveur indomptable d'un monde plus uni.

3 Vous n'êtes pas seuls dans cette aventure : toute l'Église, répandue dans le monde entier, vous soutient. Est-ce un défi difficile à relever ? Oui, mais c'est un défi possible. Vous avez aussi des amis qui, des tribunes du ciel, vous poussent vers ces objectifs. Savez-vous qui sont-ils ? Les saints. Je pense, par exemple, au bienheureux Isidore Bakanja, à la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite, à saint Kizito et à ses compagnons : des témoins de la foi, des martyrs qui n'ont jamais cédé à la logique de la vio-



lence mais qui ont confessé par leur vie la force de l'amour et du pardon. Leurs noms, inscrits dans les cieux, resteront dans l'histoire, tandis que la fermeture et la violence tournent toujours au détriment de ceux qui les commettent. Je sais que vous avez montré à maintes reprises que vous savez vous lever pour défendre, même au prix de grands sacrifices, les droits de l'homme et l'espoir d'une vie meilleure pour tous dans le pays. Je vous en remercie et j'honore la mémoire de ceux - si nombreux - qui ont perdu la vie ou la santé pour ces nobles causes. Et je vous encourage à avancer ensemble, sans crainte, en tant que communauté.!

Prière, communauté ; nous arrivons au doigt central, qui s'élève au-dessus des autres comme pour nous rappeler une chose indispensable. C'est l'ingrédient fondamental pour un avenir à la hauteur de vos attentes. C'est l'honnêteté ! Être chrétien, c'est témoigner du Christ. La première façon de le faire est de vivre honnêtement, comme Il le veut. Cela signifie ne pas se laisser prendre aux pièges de la corruption. Le chrétien ne peut qu'être honnête, sinon il trahit son identité. Sans honnêteté, nous ne sommes pas disciples ni témoins de Jésus ; nous sommes des païens, des idolâtres qui adorent

leur propre moi au lieu de Dieu, qui se servent des autres au lieu de servir les autres.

Mais, je me demande - comment vaincre le cancer de la corruption qui semble s'étendre et ne jamais s'arrêter ? Saint Paul nous aide avec une phrase simple et géniale que vous pouvez répéter jusqu'à ce que vous la reteniez par cœur. La voici : « Ne te laisses pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21). Ne te laisses pas vaincre par le mal : ne vous laissez pas manipuler par des individus ou des groupes qui cherchent à vous utiliser pour maintenir votre pays dans la spirale de la violence et de l'instabilité, afin de continuer à le contrôler sans égard pour personne. Mais sois vainqueur du mal par le bien : soyez les transformateurs de la société, les convertisseurs du mal en bien, de la haine en amour, de la guerre en paix. Voulez-vous être cela ? Si vous le voulez, c'est possible. Pourquoi ? Parce que chacun d'entre vous possède un trésor que personne ne peut lui voler. Celui de vos choix. Oui, tu es les choix que tu fais et tu peux toujours choisir la bonne chose à faire. Nous sommes libres de choisir : ne laissez pas votre vie se faire emporter par le courant pollué, ne vous laissez pas emporter

comme un tronc sec dans une rivière sale. Indignez-vous, sans jamais céder aux flatteries, séductrices mais empoisonnées, de la corruption.

Je me souviens du témoignage d'un jeune homme comme vous, Floribert Bwana Chui. Il a été tué il y a quinze ans à Goma, alors qu'il n'avait que vingt-six ans, pour avoir bloqué le passage de denrées alimentaires avariées qui auraient porté atteinte à la santé des gens. Il aurait pu laisser faire, personne ne l'aurait découvert, et il aurait en plus gagné. Mais, en tant que chrétien, il a prié, pensé aux autres et choisi d'être honnête en disant non à la saleté de la corruption. Cela, c'est garder les mains propres alors que les mains qui trafiquent de l'argent sont ensanglantées. Si quelqu'un te tend une enveloppe, te promet des faveurs et des richesses, ne tombes pas dans le piège, ne te laisses pas tromper, ne te laisses pas engoutir dans le marais du mal. Ne te laisses pas vaincre par le mal, ne crois pas aux sombres complots de l'argent qui plongent dans la nuit. Être honnête, c'est briller de jour, c'est répandre la lumière de Dieu, c'est vivre la béatitude de la justice : sois vainqueur du mal par le bien !

Nous sommes au quatrième doigt, l'annulaire. C'est là que sont enfilées les alliances. Mais, si l'on y réfléchit, l'annulaire est aussi le doigt le plus faible, celui qui a le plus de mal à se lever. Il nous rappelle que les grands objectifs de la vie, l'amour avant tout, passent par des fragilités, des efforts et des difficultés. Il faut les habiter, les affronter avec patience et confiance, sans s'encombrer de problèmes inutiles, comme par exemple celui de transformer la valeur symbolique de la dot en une valeur quasi marchande. Mais, dans nos fragilités, dans les crises, quelle est la force qui nous fait avancer ? Le pardon. Parce que pardonner c'est savoir recommencer. Pardonner ne signifie pas oublier le passé, mais ne pas se résigner au fait qu'il se répètera. C'est changer le cours de l'histoire. C'est relever celui

qui est tombé. C'est accepter l'idée que personne n'est parfait et que non seulement moi, mais tout le monde, a le droit de repartir.

Chers amis, pour créer un avenir nouveau, nous devons donner et recevoir le pardon. C'est ce

que fait le chrétien : il n'aime pas seulement ceux qui l'aiment, mais il sait arrêter la spirale des vengeances personnelles et tribales par le pardon. Je pense au bienheureux Isidore Bakanja, un de vos frères qui a été longuement torturé parce qu'il n'avait pas renoncé à témoigner de sa piété et qu'il avait proposé le christianisme à d'autres jeunes. Il n'a jamais cédé aux sentiments de haine et, en donnant sa vie, il a pardonné à son bourreau. Celui qui pardonne apporte Jésus là même où il n'est pas accepté, il apporte l'amour là où l'amour est rejeté. Celui qui pardonne construit l'avenir. Mais comment devenir capable de pardon ? En nous laissant pardonner par Dieu. Chaque fois que nous nous confessions, nous recevons d'abord en nous-mêmes cette force qui change l'histoire. Par Dieu, nous sommes toujours pardonnés, toujours et gratuitement ! Et à nous aussi il est dit, comme dans l'Évangile : « Va et fais de même » (Lc 10, 37). Avance sans rancune, sans venin, sans haine. Progresse en faisant tien le style de Dieu, le seul qui renouvelle l'histoire. Avances et crois qu'avec Dieu, il est toujours possible de recommencer, il est toujours possible de repartir, il est toujours possible de pardonner !

Prière, communauté, honnêteté, pardon. Nous sommes au dernier doigt, le plus petit. Tu pourrais dire : je suis peu de chose et le bien que je peux faire n'est qu'une goutte dans la mer. Mais c'est précisément la petitesse, le fait de se faire petit, qui attire Dieu. Il y a un mot clé qui va dans ce sens : le service. Celui qui sert se fait petit ; comme une graine minuscule qui semble disparaître dans la terre mais qui, au contraire, porte du fruit. Selon Jésus, le service est le pouvoir qui transforme le monde. Ainsi, la petite

question que tu peux t'attacher au doigt chaque jour est : Moi, que puis-je faire pour les autres ? C'est-à-dire, comment puis-je servir l'Église, ma communauté, mon pays ? Olivier, tu nous as dit que dans certaines régions isolées, ce sont vous, les catéchistes, qui servez au quotidien les commu-



nautés de foi, et que cela doit être, dans l'Église, «l'affaire de tous». C'est vrai, et il est beau de servir les autres, de prendre soin d'eux, de faire quelque chose de gratuit, comme Dieu le fait avec nous.

Je voudrais vous remercier, chers catéchistes : vous êtes vitaux comme l'eau pour beaucoup de communautés ; faites-les toujours grandir par la clarté de votre prière et de votre service. Servir, ce n'est pas rester les bras croisés, c'est se mobiliser. Beaucoup se mobilisent parce qu'ils sont attirés par leurs intérêts personnels.

Vous, n'ayez pas peur de vous mobiliser pour le bien, d'investir dans le bien, dans l'annonce de l'Évangile, en vous préparant de manière passionnée et adéquate, en donnant vie à des projets organisés et à long terme. Et n'ayez pas peur de faire entendre votre voix, car non seulement l'avenir, mais aussi le présent sont entre vos mains : soyez au centre du présent !

Mes amis, je vous ai laissé cinq conseils pour établir des priorités parmi toutes les rumeurs

attrayantes qui circulent. Dans la vie, comme dans la circulation routière, c'est souvent le désordre qui crée des embouteillages et des blocages inutiles, qui font perdre du temps et de l'énergie, et qui entretiennent la colère. Il est bon pour nous, au contraire, même dans l'agitation, de

donner des points de référence au cœur et à la vie, des directions stables pour initier un avenir différent, sans suivre les vents de l'opportunisme. Chers amis, jeunes et catéchistes, je vous remercie pour ce que vous faites et pour ce que vous êtes : pour votre enthousiasme, votre lumière et votre espérance. Je voudrais vous dire une dernière chose : ne vous découragez jamais ! Jésus croit en vous et ne vous laisse jamais seuls. Gardez la joie que vous avez aujourd'hui et ne la laissez pas s'éteindre. Comme le disait Floribert à ses amis lorsqu'ils n'avaient pas bon moral : «Prends l'Évangile et lis-le. Il te consolera, il te donnera de la joie». Sortez ensemble du pessimisme qui paralyse. La République Démocratique du Congo attend de vos mains un avenir différent, car l'avenir est entre vos mains.

Que votre pays redevienne, grâce à vous, un jardin fraternel, le cœur de paix et de liberté de l'Afrique ! Merci !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana

DISCOURS DU PAPE DANS LE STADE DES MARTYRS
LE PAPE FRANÇOIS DIT A LA JEUNESSE CONGOLAISE :
« NE VOUS DECOURAGEZ JAMAIS »



A la nonciature, le Pape reçoit les victimes de l'intolérance

Le Pape François dit "non" à la violence et la résignation "oui" à la réconciliation et l'espérance



Après la messe de Ndolo, le pape François a communiqué avec les victimes des violences de l'Est de la République Démocratique du Congo, le mercredi 1er février 2023 en début de soirée.

Touché par des témoignages de quelques victimes présentes à Kinshasa à l'occasion de sa visite, le Saint Père n'a pas caché son désarroi.

"Face à la violence inhumaine que vous avez vue de vos yeux et éprouvée dans votre chair, on reste sous le choc, il n'y a pas de mots ; il faut seulement pleu-

rer, en restant en silence. Bunia, Beni-Butembo, Goma, Masisi, Rutshuru, Bukavu, Uvira, des lieux que les médias internationaux ne mentionnent presque jamais. Ici et ailleurs, beaucoup de nos frères et sœurs, enfants de la même humanité, sont pris en otage par l'arbitraire du plus fort, par celui qui tient en main les armes les plus puissantes, des armes qui continuent à circuler. Mon cœur se rend aujourd'hui dans l'Est de cet immense pays, qui n'aura pas de paix tant qu'elle ne sera pas obtenue là, dans sa partie orientale", a déclaré le pape.

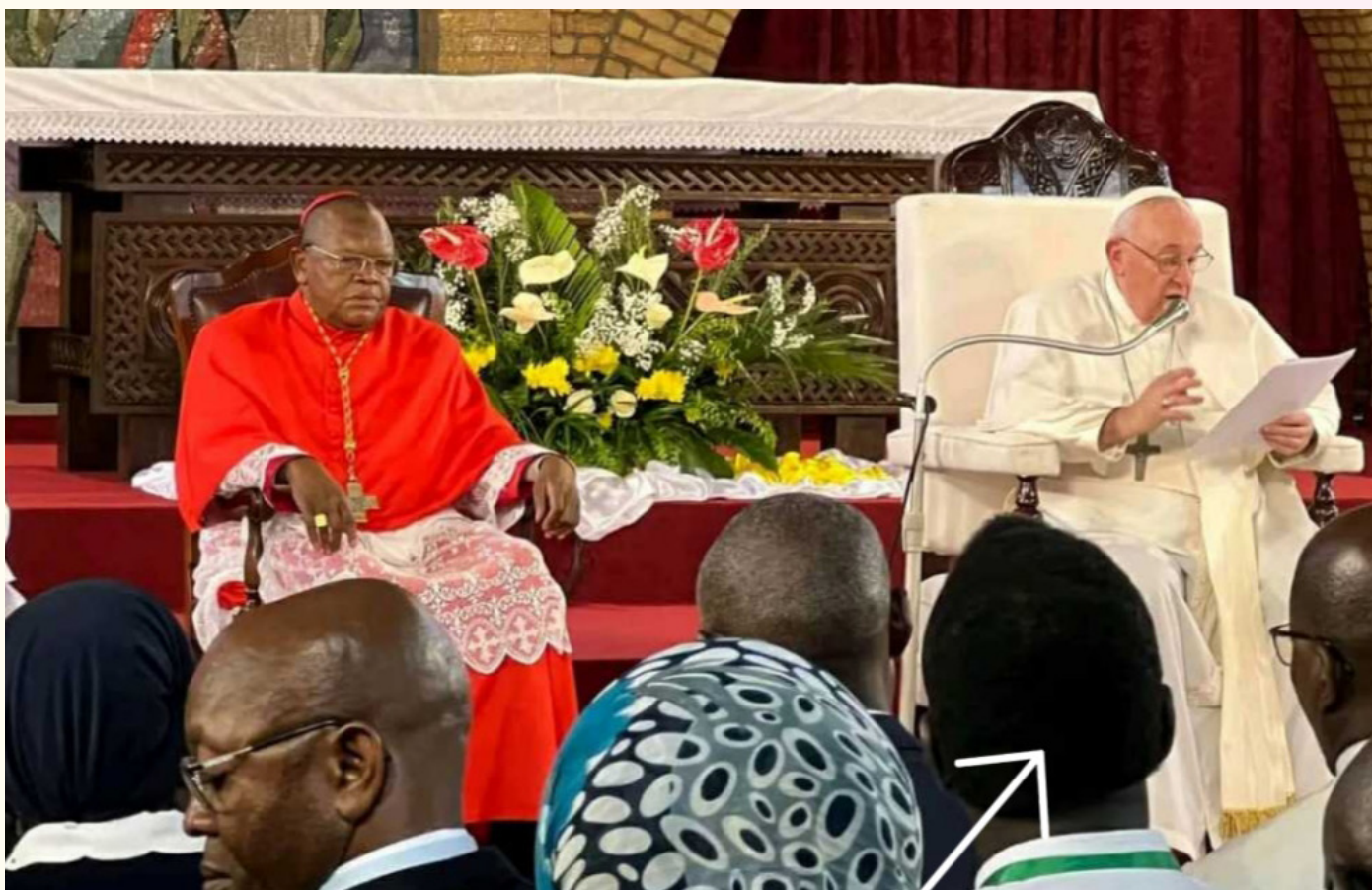
Se disant proche des victimes de tueries et d'autres souffrances à l'Est de la RDC, le souverain pontife s'exprime : "À vous, chers habitants de l'Est, je veux vous dire : je suis proche de vous. Vos larmes sont mes larmes, votre souffrance est ma souffrance... À chaque famille en deuil ou déplacée en raison des villages brûlés et d'autres crimes de guerre, aux survivants des violences sexuelles, à chaque enfant et adulte blessé, je dis : je suis avec vous, je veux vous apporter la caresse de Dieu. Son regard tendre et compatissant se pose sur vous".

Les victimes des violences à l'Est de la RDC portent leurs souffrances au Pape



A la Cathédrale Notre Dame du Congo

Prêtres, diacres, hommes et femmes consacrés exhortés à surmonter la médiocrité spirituelle, le confort mondain et la superficialité



Chers frères prêtres, diacres et séminaristes,
chers consacrés, bonsoir et bonne fête !

Je suis heureux de me trouver avec vous en ce jour précis, Présentation du Seigneur, le jour où nous prions spécialement pour la vie consacrée. Tous, comme Siméon, nous attendons la lumière du Seigneur pour qu'elle éclaire les ténèbres de notre vie. Plus encore, nous désirons tous vivre la même expérience qu'il a faite dans le Temple de Jérusalem : tenir Jésus dans ses bras. Le tenir dans les bras de manière à l'avoir

devant les yeux et sur le cœur. En mettant Jésus au centre, le regard sur la vie change et, malgré les souffrances et les peines intérieures, nous nous sentons enveloppés de sa lumière, consolés par son Esprit, encouragés par sa Parole, soutenus par son amour.

Je dis cela en pensant au mot de bienvenue prononcé par le Cardinal Ambongo, que je remercie. Il a parlé « d'énormes défis » à affronter pour vivre l'engagement sacerdotal et religieux en cette terre marquée par des « conditions difficiles et parfois dangereuses », par tant de

souffrances. Pourtant, comme il le rappelait, il y a aussi beaucoup de joie dans le service de l'Évangile et les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée sont nombreuses. C'est l'abondance de la grâce de Dieu qui agit dans la faiblesse (cf. 2 Co 12, 9) et qui vous rend capables, avec les fidèles laïcs, de générer l'espérance dans les situations souvent douloureuses de votre peuple.

La certitude qui nous accompagne aussi dans les difficultés est donnée par la fidélité de Dieu qui dit, par le prophète Isaïe : « Je ferai passer un chemin dans le désert, des fleuves

Suite de la page 16

dans les lieux arides » (43, 19). J'ai pensé vous proposer quelques réflexions à partir de ces paroles d'Isaïe : Dieu ouvre des chemins dans nos déserts et nous, ministres

geront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas » (43, 1-2). Le Seigneur se révèle ainsi comme Dieu de la compassion et Il



ordonnés et personnes consacrées, nous sommes appelés à être le signe de cette promesse et à la réaliser dans l'histoire du Peuple saint de Dieu. Mais, concrètement, à quoi sommes-nous appelés ? À servir le peuple comme témoins de l'amour de Dieu. Isaïe nous aide à comprendre comment.

Par la bouche du prophète, le Seigneur rejoint son peuple à un moment dramatique, lorsque les Israélites sont déportés à Babylone et réduits en esclavage. Poussé par la compassion, Dieu veut les consoler. Cette partie du livre d'Isaïe est connue en effet comme "Livre de la Consolation", parce que le Seigneur adresse à son peuple des paroles d'espérance et des promesses de salut. Et tout d'abord, il rappelle le lien d'amour qui le lie à son peuple : « Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submer-

assure ne jamais nous laisser seuls, être toujours à nos côtés, refuge et force dans les difficultés.

Chers prêtres et diacres, consacrés, séminaristes : à travers vous, le Seigneur veut aujourd'hui encore oindre son peuple avec l'huile de la consolation et de l'espérance. Et vous êtes appelés à vous faire l'écho de cette promesse de Dieu, à rappeler qu'Il nous a façonnés et que nous Lui appartenons, à encourager le cheminement de la communauté et à l'accompagner dans la foi à la rencontre de Celui qui marche déjà à nos côtés. Dieu ne permet pas aux eaux de nous submerger, ni au feu de nous brûler. Sentons que nous sommes porteurs de cette annonce au milieu des souffrances des gens. C'est ce que signifie être serviteurs du peuple : prêtres, sœurs, missionnaires qui ont fait l'expérience de la joie de la rencontre libératrice avec Jésus et qui l'offrent aux autres. Souvenons-nous-en : le sacerdoce et la

vie consacrée deviennent arides si nous les vivons pour "nous servir" du peuple au lieu de "le servir". Il ne s'agit pas d'un métier pour gagner ou avoir une position sociale, non plus pour s'occuper de la famille d'origine ; mais ils ont pour mission d'être des signes de la présence du Christ, de son amour inconditionnel, du pardon par lequel il veut nous réconcilier, de la compassion avec laquelle il veut prendre soin des pauvres. Nous avons été appelés à offrir notre vie pour nos frères et sœurs, en leur apportant Jésus, le seul qui guérit les blessures du cœur.

Pour vivre ainsi notre vocation, nous avons toujours des défis à affronter, des tentations à vaincre. Je voudrais m'arrêter brièvement sur les trois suivantes : la médiocrité spirituelle, le confort mondain, la superficialité.

Avant tout vaincre la médiocrité spirituelle. Comment ? La Présentation du Seigneur, qui dans l'Orient chrétien est appelée "fête de la rencontre", nous rappelle la priorité de notre vie : rencontrer le Seigneur, en particulier dans la prière personnelle, car la relation avec Lui est le fondement de notre action. N'oublions pas que le secret de tout, c'est la prière car le ministère et l'apostolat ne sont pas d'abord notre œuvre et ne dépendent pas seulement de moyens humains. Alors vous me direz : oui, c'est vrai, mais les engagements, les urgences pastorales, les efforts apostoliques, la fatigue risquent de ne pas laisser suffisamment de temps et d'énergie pour la prière. C'est pourquoi je voudrais partager quelques conseils : avant tout, tenons à certains rythmes liturgiques de la prière qui cadencent la journée, de la messe au bréviaire. La célébration eucharistique quotidienne est le cœur battant de la



vie sacerdotale et religieuse. La Liturgie des Heures nous permet de prier avec l'Église, et avec régularité : ne la négligeons jamais ! Et n'oublions pas non plus la confession : nous avons toujours besoin d'être pardonnés afin de pouvoir donner la miséricorde. Un autre conseil : comme nous le savons, nous ne pouvons pas nous limiter à la récitation rituelle des prières, mais il faut réserver chaque jour un temps intense de prière, pour être cœur à cœur avec notre Seigneur : un moment prolongé d'adoration, de méditation de la Parole, le saint Rosaire ; une rencontre intime avec Celui que nous aimons par-dessus tout. De plus, lorsque nous sommes en pleine activité, nous pouvons également recourir à la prière du cœur, à de brèves "oraisons jaculatoires", des paroles de louange, d'action de grâce et d'invocation à répéter au Seigneur partout où nous nous trouvons. La prière nous décentre, nous ouvre à Dieu, nous remet sur pied parce qu'elle nous met entre ses mains. Elle crée en nous

de l'espace pour faire l'expérience de la proximité de Dieu, afin que sa Parole nous devienne familière et, à travers nous, familière à tous ceux que nous rencontrons. Sans prière, on ne va pas loin. Enfin, pour surmonter la médiocrité spirituelle, ne nous laissons jamais d'invoquer la Vierge, notre Mère, et d'apprendre d'elle à contempler et à suivre Jésus. Le deuxième défi est celui de vaincre la tentation du confort mondain, d'une vie confortable dans laquelle on règle plus ou moins toutes les choses en avançant par inertie, recherchant notre confort et en nous traînant sans enthousiasme. Mais on perd de cette façon le cœur de la mission qui est de sortir des territoires du moi pour aller vers les frères et les sœurs, en exerçant, au nom de Dieu, l'art de la proximité. Un grand risque lié à la mondanité, spécialement dans un contexte de pauvreté et de souffrances, est celui de profiter du rôle que nous avons pour satisfaire nos besoins et notre confort. Il est triste de se replier sur soi-même en devenant de froids bureaucrates de l'esprit. Alors, au lieu de servir l'Évangile, nous nous soucions de gérer les finances et de mener à bien quelque affaire avantageuse pour nous. C'est un scandale quand cela arrive dans la vie d'un prêtre ou d'un religieux, qui devraient au contraire être des modèles de sobriété et de liberté intérieure. Qu'il est beau en revanche de rester transparent dans les intentions et libéré des compromis avec l'argent, en embrassant avec joie la pauvreté évangélique et en travaillant aux côtés des pauvres ! Et qu'il est beau de rayonner en vivant le célibat comme signe de disponibilité complète au Royaume

de Dieu ! Que ces vices, que nous voudrions éradiquer chez les autres et dans la société, ne se trouvent jamais enracinés en nous. S'il vous plaît, faisons attention au confort mondain.

Enfin, le troisième défi est celui de vaincre la tentation de la superficialité. Si le Peuple de Dieu attend d'être rejoint et consolé par la Parole du Seigneur, il y a besoin de prêtres et des religieux préparés, formés, passionnés de l'Évangile. Un don a été mis entre nos mains et il serait présomptueux de notre part de penser pouvoir vivre la mission à laquelle Dieu nous a appelés sans travailler chaque jour sur nous-mêmes, et sans nous former de manière comme il convient à la vie spirituelle à la théologie. Les gens n'ont pas besoin de fonctionnaires du sacré ni de diplômés à part du peuple. Nous sommes tenus d'entrer au cœur du mystère chrétien, d'en approfondir la doctrine, d'étudier et de méditer la Parole de Dieu ; et en même temps de rester ouverts aux inquiétudes de notre temps, aux questions toujours plus complexes de notre époque, pour comprendre la vie et les besoins des personnes, pour comprendre comment les prendre par la main et les accompagner. Par conséquent, la formation du clergé n'est pas une option. Je le dis aux séminaristes, mais cela vaut





pour tous : la formation est un chemin à poursuivre toujours, toute la vie.

Ces défis dont je vous ai parlé doivent être affrontés si nous voulons servir le peuple comme témoins de l'amour de Dieu, car le service n'est efficace que s'il passe par le témoignage. En effet, après avoir prononcé des paroles de consolation, le Seigneur dit par l'intermédiaire d'Isaïe : « Qui, parmi eux, peut annoncer cela et nous rappeler les événements du passé ? Vous êtes mes témoins » (43, 9.10). Témoins. Pour être de bons prêtres, diacres et consacrés, les paroles et les intentions ne suffisent pas : c'est avant tout la vie qui parle. Chers frères et sœurs, en vous regardant, je rends grâce à Dieu, car vous êtes des signes de la présence de Jésus qui passe le long des routes de ce pays et touche la vie des personnes, les blessures de leur chair. Mais il faut encore de jeunes qui Lui disent "oui", d'autres prêtres et religieux qui, par leur vie, laissent transparaître sa beauté.

Dans vos témoignages, vous m'avez rappelé combien il est difficile de vivre la mission sur une terre riche de tant de beautés naturelles et de ressources, mais blessée par l'exploitation, la corruption, la violence et l'injustice. Mais vous avez aussi parlé de la parabole du bon samaritain

: c'est Jésus qui passe le long de nos routes et, spécialement à travers son Église, qui s'arrête et prend soin des blessures des opprimés. Très chers amis, le ministère auquel vous êtes appelés est celui-ci : offrir proximité et consolation, comme une lumière toujours allumée au milieu de tant d'obscurité. Et pour être frères et sœurs de tous, soyez-le d'abord entre vous : témoins de fraternité, jamais en guerre ; témoins de paix, apprenant à dépasser aussi les aspects particuliers des cultures et des origines ethniques, parce que, comme l'a affirmé Benoît XVI en s'adressant aux prêtres africains, « votre témoignage de vie pacifique, par-delà les frontières tribales et raciales, peut toucher les cœurs » (Exhort. ap. *Africae munus*, n. 108).

Un proverbe dit : « Le vent ne brise pas ce qui sait se plier ». L'histoire de beaucoup de peuples de ce continent a été malheureusement courbée et meurtrie par des blessures et des violences. Et donc, si un désir monte du cœur, c'est bien celui de ne plus devoir le faire, ne plus devoir se soumettre à l'autorité du plus fort, ne plus avoir à baisser la tête sous le joug de l'injustice. Mais nous pouvons accueillir les paroles du proverbe surtout dans un sens positif. Se plier n'est pas

toujours synonyme de faiblesse, mais de force. C'est aussi être flexible en surmontant les rigidités ; c'est cultiver une humanité docile qui ne se ferme pas dans la haine et la rancœur ; c'est être disponible à se laisser changer sans s'accrocher à ses idées et positions. Si nous nous inclinons devant Dieu, avec humilité, Il nous fait devenir comme Lui, des artisans de miséricorde. Quand nous restons dociles entre les mains de Dieu, Il nous façonne et fait de nous des personnes réconciliées, qui savent s'ouvrir et dialoguer, accueillir et pardonner, faire couler des fleuves de paix dans les steppes arides de la violence. Et, ainsi, lorsque soufflent impétueusement les vents des conflits et des divisions, ces personnes ne peuvent pas être brisées, parce qu'elles sont remplies de l'amour de Dieu. Soyez ainsi, vous aussi : dociles au Dieu de la miséricorde, jamais brisés par les vents des divisions.

Je vous remercie de tout cœur, frères et sœurs, pour ce que vous êtes et ce que vous faites, pour votre témoignage à l'Église et au monde. Ne vous découragez pas, il y a besoin de vous ! Vous êtes précieux, importants : je vous le dis au nom de l'Église tout entière. Je vous souhaite d'être toujours des canaux de la consolation du Seigneur et des témoins joyeux de l'Évangile, prophétie de paix dans les spirales de la violence, disciples de l'Amour, prêts à soigner les blessures des pauvres et de ceux qui souffrent. Merci encore pour votre service et pour votre zèle pastoral. Je vous bénis et je vous porte dans mon cœur. Et vous, s'il vous plaît, priez toujours pour moi !



Editeur responsable
Frère NSUKULA
Bavingidi Pie

Directeur de Publication
Frère Roger Masamba
KINKUMA

Comité de Rédaction
Conseil du District
Veron-Clément Kongo

Boma
Fr Alexis HETUKUDILA

Matadi
Fr. Anaclet MAKANZU
Tumba
Fr. André Malumba
Sainte-Marie
Fr. ELOI LUHENO
Marie-Immaculée
Fr. Frédéric MAKENGO

Postulat FVI
Sébastien MATUNDU
Notre Dame de Grâce
Fr. Boniface Nsamu
Tres Saint Enfant
Jésus Mbandaka
Fr. NLANDU EDOUARD
Abidjan
Bobodioulasso
Fr. Jean Palmier
Lutemono

Impression
PAO
Pierre NKOLE

Au Centre Interdiocésain

Appel à la CENCO de partager la joie et la fatigue du service pastoral



Seigneur, en marchant au milieu du peuple, en partageant leurs peines et leurs espérances.

Il m'a été agréable de passer ces jours-ci dans votre pays, qui, avec sa grande forêt, est le «cœur vert» de l'Afrique, un poumon pour le monde entier. L'importance de ce patrimoine écologique nous rappelle que nous sommes appelés à protéger la beauté de la création et à la défendre contre les blessures causées par l'égoïsme prédateur. Mais cette immense étendue de verdure qu'est votre forêt est aussi une image qui parle à notre vie chrétienne : en tant qu'Église, nous avons besoin de respirer l'air pur de l'Évangile, chasser l'air pollué de la mondanité, garder le cœur juvénile de la foi. C'est ainsi que j'imagine l'Église africaine et c'est ainsi que je vois cette Église congolaise : une Église jeune, dynamique, joyeuse, animée par la soif missionnaire, par l'annonce que Dieu nous aime et que Jésus est le Seigneur. Votre Église est présente dans l'histoire concrète de ce peuple, enracinée en profondeur dans la réalité, actrice dans la charité ;

Chers frères
Évêques, bonjour !
Je suis heureux de vous rencontrer et je vous remercie de tout cœur pour votre accueil chaleureux. Merci à Mgr Utembi Tapa pour les salutations qu'il m'a adressées et de vous avoir donné la pa-

role à travers les siennes. Je vous suis reconnaissant de la manière dont vous annoncez courageusement la consolation du

une communauté capable d'attirer et de contaminer par son enthousiasme et, comme le font vos forêts, avec beaucoup d'«oxygène». Merci, d'être un poumon qui donne du souffle à l'Église universelle !

Malheureusement, je suis bien conscient que la communauté chrétienne de ce pays présente également une autre physionomie. Votre visage jeune, lumineux et beau est en effet marqué par la douleur et la fatigue, parfois

aussi sécher les larmes du peuple, en s'évertuant à prendre sur elle les blessures matérielles et spirituelles des gens, et en faisant couler sur elles l'eau vive qui guérit du côté du Christ.

Avec vous, frères, je vois Jésus souffrant dans l'histoire de ce peuple crucifié et opprimé, frappé par une violence qui n'épargne pas, marqué par la souffrance des innocents ; un peuple contraint de vivre dans les eaux troubles de la cor-

des conflits et des vérités manipulées, puisse enfin advenir comme un don d'en haut.

On en vient à se demander : comment exercer le ministère dans cette situation ? En pensant à vous, pasteurs du Peuple saint de Dieu, l'histoire de Jérémie m'est venue à l'esprit, un prophète appelé à vivre sa mission à un moment dramatique de l'histoire d'Israël, au milieu des injustices, des abominations et des souffrances. Il a dépensé

pérance. Votre ministère épiscopal vit aussi entre ces deux dimensions dont je voudrais vous parler : la proximité de Dieu et la prophétie pour le peuple. Avant tout, je voudrais vous dire : laissez-vous toucher et reconforter par la proximité de Dieu. La première parole que le Seigneur adresse à Jérémie est celle-ci : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais » (Jr 1, 5). C'est une déclaration d'amour que Dieu grave



par la peur et le découragement. C'est le visage d'une Église qui souffre pour son peuple, c'est un cœur qui bat au rythme de la vie du peuple avec ses joies et ses tribulations. C'est une Église signe visible du Christ qui, aujourd'hui encore, est rejeté, condamné et méprisé dans les nombreux crucifiés du monde, et qui pleure nos propres larmes. C'est une Église qui, comme Jésus, veut

rupture et de l'injustice qui polluent la société, et qui souffre de la pauvreté en tant de ses enfants. Mais je vois en même temps un peuple qui n'a pas perdu l'espérance, qui embrasse avec enthousiasme la foi et se tourne vers ses pasteurs, qui sait revenir au Seigneur et se remettre entre ses mains afin que la paix à laquelle il aspire, étouffée par l'exploitation, l'égoïsme partisan, par les poisons

sa vie à proclamer que Dieu n'abandonne jamais son peuple et fait émerger des projets de paix, même dans les situations qui semblent perdues et irrécupérables. Mais cette annonce consolante de la foi, Jérémie l'a vécue d'abord dans sa personne, il a le premier fait l'expérience de la proximité de Dieu. Ce n'est que de cette manière qu'il a pu apporter aux autres une courageuse prophétie d'es-

dans le cœur de chacun d'entre nous, que personne ne peut effacer et qui, au milieu des tempêtes de la vie, devient une source de réconfort. Pour nous, qui avons reçu l'appel à être les pasteurs du Peuple de Dieu, il est important de nous appuyer sur cette proximité du Seigneur, en nous «structurant dans la prière», en nous tenant pendant des heures devant Lui. Ce n'est qu'ain-

si que le peuple qui nous est confié se rapproche du Bon Pasteur, et ce n'est qu'ainsi que nous devenons vraiment des pasteurs, car sans Lui nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). Qu'il ne nous arrive pas de nous considérer comme autosuffisants, et encore moins de voir dans l'épiscopat la possibilité d'accéder à une position sociale et d'exercer un pouvoir. Et surtout : que n'entre pas l'esprit mondain qui nous fait interpréter le ministère selon les critères de nos intérêts lucratifs personnels, qui nous rend froids et détachés dans l'administration de ce qui nous est confié, qui nous pousse à nous servir de la fonction au lieu de servir les autres, et à ne plus nous soucier de la relation indispensable, humble et quotidienne, de la prière. Chers frères évêques, soignons notre proximité avec le Seigneur afin d'être ses témoins crédibles et les porte-paroles de son amour auprès du peuple. C'est à travers nous qu'il veut l'indre de l'huile de la consolation et de l'espérance ! Vous êtes la voix avec laquelle Dieu veut dire aux Congolais : « Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu » (Dt 7, 6). L'annonce de l'Évangile, l'animation de la vie pastorale, la conduite du peuple ne peuvent se réduire à des principes éloignés de la réalité de la vie quotidienne, mais doivent toucher les bles-

sures et communiquer la proximité divine, afin que les personnes découvrent leur dignité de fils de Dieu et apprennent à marcher la tête haute, sans jamais s'incliner devant les humiliations et les oppressions. Par vous, ce peuple a la grâce de s'entendre dire des paroles semblables à celles que le Seigneur adressa à Jérémie : « Tu es un peuple béni, avant de te former dans le ventre de ta mère, j'ai pensé à toi, je t'ai connu, je t'ai aimé ». Si nous cultivons

les personnes de nombreuses formes d'esclavage et d'oppression. C'est dire que la proximité de Dieu fait de nous des prophètes pour le peuple, capables de semer la Parole qui sauve dans l'histoire blessée de cette terre.

Pour approfondir ce deuxième point, la prophétie pour le peuple, regardons à nouveau l'expérience de Jérémie. Après avoir reçu la Parole aimante et consolante de Dieu, il est appelé à être « prophète pour les nations » (Jr 1, 5), envoyé pour apporter

un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir » (Jr 20, 9). Nous ne pouvons pas garder la Parole de Dieu pour nous seuls, nous ne pouvons pas contenir sa puissance : elle est un feu qui brûle notre apathie et allume en nous le désir d'éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. La Parole de Dieu est un feu qui brûle à l'intérieur et qui nous pousse à sortir ! Voilà notre identité épiscopale : brûlés par la Parole de Dieu, en sor-



la proximité avec Dieu, nous serons poussés vers le peuple et nous éprouverons toujours de la compassion pour ceux qui nous sont confiés. Réconfortés et fortifiés par le Seigneur, nous devenons à notre tour des instruments de consolation et de réconciliation pour les autres, pour guérir les blessures de ceux qui souffrent, apaiser la peine de ceux qui pleurent, relever les pauvres, libérer

la lumière dans les ténèbres, pour témoigner dans un contexte de violence et de corruption. Et Jérémie, qui dévore la Parole du Seigneur, car elle est pour lui joie et allégresse du cœur (cf. Jr 15, 10), confesse que cette même Parole sème en lui une inquiétude irrépressible et le pousse à aller vers les autres pour qu'ils soient touchés par la présence de Dieu. Il écrit : « Elle était comme

tie vers le peuple de Dieu, avec zèle apostolique !

Mais - nous pouvons nous demander en quoi consiste cette annonce prophétique de la Parole ? Le Seigneur dit au prophète Jérémie : « Voici, je mets dans ta bouche mes paroles ! Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes, pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter » (Jr 1,



9-10). Ce sont des verbes forts : d'abord arracher et renverser, pour finalement bâtir et planter. Il s'agit de collaborer à une histoire nouvelle que Dieu veut construire dans un monde de perversion et d'injustice. Vous aussi, donc, vous êtes appelés à continuer à faire entendre votre voix prophétique pour que les consciences se sentent interpellées et que chacun devienne acteur et responsable d'un avenir différent. Il faut donc arracher les plantes vénéneuses de la haine et de l'égoïsme, de la rancœur et de la violence ; renverser les autels consacrés à l'argent et à la corruption ; bâtir une coexistence basée sur la justice, la vérité et la paix ; et, enfin, planter les graines de la renaissance pour que le Congo de demain soit vraiment ce dont le Seigneur rêve : une terre bénie et heureuse, plus jamais violentée, opprimée ni ensanglantée.

Mais attention, il ne s'agit pas d'une action politique. La prophétie chrétienne s'incarne dans de multiples actions politiques et sociales, mais

telle n'est pas la tâche des évêques et des pasteurs en général. Elle est d'annoncer la Parole pour éveiller les consciences, pour dénoncer le mal, pour réconforter ceux qui sont affligés et sans espérance. Il s'agit d'une annonce faite non seulement de mots mais aussi de proximité et de témoignage : proximité, tout d'abord, avec les prêtres, écoute des agents pastoraux, encouragement de l'esprit synodal pour travailler ensemble. Et le témoignage, parce que les pasteurs doivent être crédibles, avant tout, en toutes choses, et en particulier dans le fait de cultiver la communion, dans la vie morale et dans l'administration des biens. Il est essentiel, en ce sens, de savoir construire l'harmonie sans se mettre sur des piédestaux, sans rudesses, mais en donnant le bon exemple du soutien et du pardon mutuel, en travaillant ensemble comme des modèles de fraternité, de paix et de simplicité évangéliques. Qu'il n'arrive jamais, alors que le peuple souffre de la faim, que l'on puisse dire de vous : « Ils

n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce » (Mt 22, 5). Non, le commerce, s'il vous plaît, laissons-le en dehors de la vigne du Seigneur ! Nous sommes des pasteurs et des serviteurs du peuple, pas des hommes d'affaires !

Chers frères évêques, j'ai partagé avec vous ce que je portais dans mon cœur : cultiver la proximité avec le Seigneur afin d'être des signes prophétiques de sa compassion pour le peuple. Je vous prie de ne pas négliger le dialogue avec Dieu et de ne pas laisser le feu de la prophétie s'éteindre, à cause de calculs ou de compromis avec le pouvoir, ni à cause d'une vie tranquille et routinière. Face au peuple qui souffre et face à l'injustice, l'Évangile exige que nous élevions la voix. C'est ce qu'a fait l'un de vos frères, le serviteur de Dieu Mgr Christophe Munzihirwa, un pasteur courageux et une voix prophétique, qui a gardé son peuple en offrant sa vie. La veille de sa

mort, il avait envoyé un message à tous en disant : « En ces jours, que pouvons-nous encore faire ? Restons fermes dans la foi. Ayons confiance que Dieu ne nous abandonnera pas et que, de quelque part, une petite lueur d'espérance naîtra pour nous. Dieu ne nous abandonnera pas si nous nous engageons à respecter la vie de nos voisins, quel que soit le groupe ethnique auquel ils appartiennent ». Le lendemain, il a été tué sur la place de la ville, mais sa graine, plantée dans cette terre, avec celle de beaucoup d'autres, portera du fruit. Il est bon de se souvenir, avec gratitude, des grands pasteurs qui ont marqué l'histoire de votre pays et de votre Église, de ceux qui vous ont évangélisés et précédés dans la foi. Ils sont vos racines qui vous fortifient dans l'ardeur évangélique. Je pense aussi à tout le bien que reçu par le fait d'avoir connu

le Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya.

Bien-aimés, n'ayez pas peur d'être des prophètes d'espérance pour le peuple, des voix concordantes de la consolation du Seigneur, des témoins et des messagers joyeux de l'Évangile, des apôtres de la justice, des Samaritains de la solidarité, des témoins de la miséricorde et de la réconciliation au milieu des violences déclenchées, non seulement par l'exploitation des ressources et les conflits ethniques et tribaux, mais aussi et surtout par la puissance obscure du malin, l'ennemi de Dieu et de l'homme. Mais ne vous découragez jamais : le Crucifié est ressuscité, Jésus est victorieux, bien plus, il a déjà vaincu le monde (cf. Jn 16, 33) et il veut briller en vous, dans votre précieux travail, dans votre ensemencement fécond de paix ! Je veux vous remercier, frères, pour votre service,

pour votre zèle pastoral, pour votre témoignage.

Et, maintenant que je suis arrivé au terme de ce voyage, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude, ainsi qu'à ceux qui l'ont préparé ici. Vous avez dû travailler deux fois, car la visite a été annulée, mais je sais que vous le Pape ! Merci beaucoup ! En juin prochain, vous célébrerez le Congrès eucharistique national à Lubumbashi. Jésus est vraiment présent et à l'œuvre dans l'Eucharistie ; là, il restaure et guérit, console et unit, illumine et transforme ; là, il inspire, soutient et rend votre ministère efficace. Que la présence de Jésus, le pasteur doux et humble, vainqueur du mal et de la mort, transforme ce grand pays et soit toujours votre joie et votre espérance ! Je vous bénis de tout cœur. Et s'il vous plaît, continuez à prier pour moi. Merci

Accueil du Pape : l'auteur compositeur de la chanson « Boye Elamu dit n'avoir pas demandé de l'argent pour l'écrire

« Boye Elamu » a été la chanson hymne pendant et après la visite du Pape en République démocratique du Congo. Dans une interview accordée à la presse, son auteur compositeur Paulin Masiala, dit n'avoir pas exigé une quelconque somme d'argent pour cette œuvre.

Remerciements des Evêques membres de la CENCO à la suite de la visite apostolique du Pape François en RDC



CONFERENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CONGO

Présidence

BP. 3258 – Kinshasa /Gombe

Tél. : 00243 998 24 86 99

Fax : +33172703031

E –mail : cencordc@gmail.com

République Démocratique du Congo

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est son nom » (Lc 1, 49)

REMERCIEMENTS DES EVEQUES MEMBRES DE LA CENCO A LA SUITE DE LA VISITE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANCOIS EN RD CONGO

1. Nous, Cardinal, Archevêques et Evêques membres de la Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO), réunis en Assemblée Plénière extraordinaire le 04 février 2023, au lendemain de la visite apostolique de Sa Sainteté le Pape François, bénissons le Seigneur pour ce temps de grâce que nous venons de vivre.
- I. ACTION DE GRACE**
2. Nous rendons grâce à Dieu qui a fait que la visite du Saint Père se déroule dans des bonnes conditions.
3. Nous remercions le Saint-Père pour sa sollicitude pastorale à l'égard du Peuple congolais. Comment se fait-il que l'envoyé du Seigneur vienne jusqu'à nous ? (cf. Lc 1, 43). « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Mt 21, 9).
4. Nous saisissons cette occasion pour remercier nos fidèles qui ont répondu massivement à notre appel à se mettre en prière pour la réussite de cette visite apostolique qui a fait la joie de tout le Peuple congolais, 38 ans après celle du Pape Saint Jean-Paul II.
5. Nous exprimons notre gratitude particulièrement à Son Excellence Monsieur Félix Antoine TSHISEKEDI, Président de la République, Chef de l'Etat, d'avoir adressé l'invitation à sa Sainteté le Pape François pour visiter la RD

Congo et pour son impulsion et implication dans les préparatifs de l'accueil du Saint-Père.

6. Nous exprimons aussi notre grande reconnaissance à Son Excellence Monsieur le Premier Ministre et à tous les membres du Gouvernement congolais ainsi qu'aux Autorités politico-administratives de la Ville province de Kinshasa qui se sont engagés, corps et âme, en donnant de leur temps pour les préparatifs et les moyens financiers ou matériels pour la réussite de cette visite historique. Nos sincères félicitations aux Forces de sécurité qui ont su maintenir l'ordre avec professionnalisme.
7. Nous remercions Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique et ses collaborateurs pour tout ce qu'ils ont donné pour le succès de cette visite apostolique.
8. Nous exprimons notre reconnaissance aux Chefs coutumiers et aux Responsables des communautés confessionnelles qui se sont joints à nous, dans la fraternité et dans la communion, pour honorer le Pape François.
9. Nous sommes redevables à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui ont contribué financièrement et matériellement à l'organisation de la visite du Saint-Père. **Que le Seigneur les comble de tous ses bienfaits.**
10. Notre gratitude s'étend également à tous les « volontaires » qui sont intervenus dans différents services (liturgie, santé, protocole, ...) pour la réussite de cette visite historique et aux professionnels de médias, d'architecture, de culture et art, qui ont fait la fierté de la RD Congo par leur savoir-faire. Ils ont abattu un travail formidable.
11. A vous tous, pèlerins venus d'autres pays, ceux venus de nos différents Diocèses de la RD Congo, particulièrement à la population de la ville province de Kinshasa, qui avez répondu très nombreux à notre invitation à participer à l'accueil et aux différentes rencontres avec le Saint-Père, va l'expression de notre reconnaissance.

II. FRUITS DE LA VISITE DU PAPE

- 12.** Le Successeur de Pierre, le Pape François, en bon Pasteur qui connaît ses brebis, nous a laissé les paroles fortes qui ont affermi notre foi, ravivé notre espérance, enflammé notre amour et interpellé notre conscience. **Ses paroles nous ont réconfortés.**
- 13.** L'enseignement du Pape engage chacun de nous, à tous les niveaux, dans le rôle qu'il doit jouer pour la croissance de nos communautés ecclésiales et l'avènement d'un « Congo plus beau qu'avant ».
- 14.** Les images du diamant, de doigts, de la main, du palmier et de la forêt, utilisées par le Saint-Père, sont une symbolique riche qui nous invite notamment à la cohésion nationale. Nous nous exhortons à les méditer, à nous en approprier et à les mettre en pratique pour le dynamisme de notre Eglise et le bien de notre cher pays, la RD Congo.
- 15.** Par l'intercession de la Sainte Vierge Marie, Reine de la Paix et Notre-Dame du Congo, tous réconciliés en Jésus Christ, que le Seigneur soutienne nos efforts de conversion. Qu'elle consolide toute initiative de justice, de pardon et de paix dans notre pays.

Fait à Kinshasa, le 04 février 2023.

LES EVEQUES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE PLENIERE DE LA CENCO

L'ARRIVEE DU PAPE, DE PASSAGE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DU CONGO



LES MOMENTS FORTS



Je voudrais vous parler à travers une image qui symbolise bien la beauté lumineuse de cette terre : celle du diamant. Chères femmes et chers hommes Congolais, votre pays est vraiment un diamant de la création ; mais vous, vous tous, êtes infiniment plus précieux que toutes les choses bonnes qui sortent de ce sol fertile ! Je suis ici pour vous étreindre et vous rappeler que vous avez une valeur inestimable

Pape François

Courage, frère et sœur congolais ! Relève-toi, reprends dans tes mains, comme un diamant très pur, ce que tu es, ta dignité, ta vocation à garder en harmonie et en paix la maison que tu habites

Pape François

« Par le dur labeur, nous bâtirons un pays plus beau qu'avant, dans la paix ».

Pape François

Après le colonialisme politique, un "colonialisme économique" tout aussi asservissant s'est déchainé

Pape François

Mais ce pays et ce continent méritent d'être respectés et écoutés, ils méritent espace et attention : Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l'Afrique ! Cessez d'étouffer l'Afrique : elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser.

Pape François

A priorité de notre vie : rencontrer le Seigneur, en particulier dans la prière personnelle, car la relation avec Lui est le fondement de notre action. N'oublions pas que le secret de tout, c'est la prière car le ministère et l'apostolat ne sont pas d'abord notre œuvre et ne dépendent pas seulement de moyens humains

Pape François

Alors, au lieu de servir l'Évangile, nous nous soucions de gérer les finances et de mener à bien quelque affaire avantageuse pour nous. C'est un scandale quand cela arrive dans la vie d'un prêtre ou d'un religieux, qui devraient au contraire être des modèles de sobriété et de liberté intérieure

Pape François



